

---

LE COLLÈGE DE PROSPECTIVE AU TEMPS DU CORONAVIRUS

---

# LE BESOIN DE NATURE EN VILLE À L'ÉPREUVE DU CONFINEMENT

## EDITO

La question de la nature en ville prend une place de plus en plus forte dans le débat public. Cet enjeu faisait déjà parti des sujets phares abordés lors de la campagne des municipales un peu partout en France. La lutte contre le coronavirus n'a pas pour autant écarté ce sujet des préoccupations des habitants. En effet, le confinement tout comme le déconfinement ont rappelé que l'accès à la nature était un besoin essentiel de la population.

Cette demande de la population a été fortement relayée par les élus locaux, qu'il s'agisse d'accéder au littoral ou de rouvrir les parcs urbains. Une demande nouvelle émerge pour les maisons avec jardin. Cette expérience nous invite aussi à changer de regard sur les friches ou les espaces apparemment délaissés, à interpréter la fauche tardive non pas comme un défaut d'entretien mais comme une chance laissée aux insectes pollinisateurs...

Du confinement aux craintes de canicule estivale, cette newsletter se penche sur les liens entre nature et santé, alors que la nature en ville est en train de se transformer en besoin sociétal majeur, et donc, en un puissant facteur d'attractivité pour les communes. Il va bien entendu de soi que les enjeux autour de la nature en ville dépassent la seule question sanitaire abordée ici.



## SOMMAIRE

La nature, pour une meilleure santé physique et mentale

---

Vu ailleurs - Débitumer les cours d'écoles

---

Après la pandémie, la canicule ?

---

### LA NATURE, POUR UNE MEILLEURE SANTÉ PHYSIQUE, MENTALE ET SOCIALE

L'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) définit la santé comme « *un état complet de bien-être physique, mental et social, [qui] ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité* ». Le milieu urbain peut avoir des effets particuliers sur la santé physique, mentale et sociale des personnes. Les facteurs environnementaux que sont la pollution de l'air et les épisodes de canicule exacerbés par les phénomènes d'îlot de chaleur sont sources de pathologies physiques diverses. Le mode de vie urbain peut également dégrader la santé mentale de ses habitants en les soumettant davantage au stress, à l'anxiété, voire à la dépression et à la schizophrénie. L'isolement est aussi en constante augmentation. La nature en ville, qui ne se réduit pas au simple espace vert mais regroupe, pour citer le CEREMA, « *une diversité d'espaces végétalisés multifonctionnels* », permet d'apporter des éléments de solution à ces atteintes physiques, mentales et sociales.

Les surfaces végétalisées, tout en contribuant à l'aménagement du paysage urbain et mettant en valeur le bâti, sont des espaces de respiration à l'intérieur d'un espace minéral. Dans un contexte d'usage de plus en plus important des médias électroniques, la présence de végétaux et d'animaux constitue parfois le seul contact avec la nature pour des populations urbaines exposées à l'« *extinction de l'expérience de la nature* », ou encore au « *trouble déficitaire de la nature* », qui désigne une déconnexion avec le milieu naturel. De nombreuses observations et études, recensées par l'OMS, montrent un effet particulier et bénéfique sur la santé physique et mentale de la proximité d'éléments naturels. La présence d'espaces de nature à proximité incite aussi les habitants à passer plus de temps dehors et favorise les activités physiques, à tout âge. La nature est aussi un vecteur important de lien social, en étant un support du vivre ensemble avec des lieux publics et collectifs où pratiquer une activité, se retrouver, se reposer ainsi que des espaces de mobilisations citoyennes.

D'un point de vue « marketing territorial », les espaces verts sont devenus un critère clef pour sept Européennes et Européens sur dix qui estiment leur proximité « importante ou très importante » au moment de choisir leur habitat. La nature est donc un élément essentiel de l'attractivité des villes, un atout pour le tourisme et l'image de la ville.

Pour autant, tout n'est pas complètement bénéfique dans cette présence naturelle de grande proximité, il s'agit donc de gérer ces inconvénients afin de valoriser au mieux les avantages. Les allergies sont notamment de plus en plus répandues, avec 1 Français sur 4 souffrant d'allergie respiratoire, notamment en milieu urbain. L'exposition de la population aux pollens constitue un enjeu de santé publique majeur, aggravé par la pollution atmosphérique et le réchauffement climatique. Les espèces concernées sont bien identifiées (bouleau, cyprès, tilleul...) et un soin particulier doit être fait dans le choix des essences plantées en ville, l'important étant de ne pas forcément exclure ces espèces mais de diversifier les variétés, tout en évitant la proximité des habitations ou les lieux fortement fréquentés. La présence d'espaces verts peut également conduire à la hausse des inégalités sociales au sein d'une ville, si ces espaces ne sont pas assez nombreux et bien répartis. Des quartiers « renaturés » peuvent être ainsi vidés de leur population modeste avec la hausse des prix des logements. Ceci milite pour l'extension de la nature en ville dans tous les quartiers d'une ville et notamment pour la prise en compte et le développement de ces espaces dans les quartiers populaires.

#### VU EN HAUTS-DE-FRANCE ILLUSTRATION PRATIQUE À AMIENS



Illustration pratique et en images de cet enjeu de nature en ville réalisée par la direction de la Biodiversité de la Région Hauts-de-France :

<https://bit.ly/37qLdXj>

### VU AILLEURS

## DU DÉBITUMAGE DES COURS D'ÉCOLE À L'ENSEIGNEMENT HORS LES MURS

Les cours d'école sont des lieux à investir fortement dans le cadre de l'adaptation au changement climatique. Ne pas détruire les arbres existants, permettre leur développement suffisant pour que les usagers puissent bénéficier de leur ombrage dans les chaudes journées, replanter. Mais pour permettre le développement optimal de cette végétation et agir sur un espace très imperméable au sol, il serait également très bénéfique de déminéraliser les cours (pelouse, matériaux poreux).

En effet, la plupart des cours de récréation ne sont faites que de bitume, qui renforce les effets de canicule et crée des « îlots de chaleur » (cf. page suivante). A Paris, le programme « Cours d'École Oasis » est mené depuis 2017 dans le cadre de la « stratégie de résilience », et les premières cours d'école ont été débitumées dès 2018. Outre la lutte contre les îlots de chaleur, la ville envisage à terme de transformer ces cours d'écoles en jardins de proximité, chaque Parisien habitant à moins de 200 m d'une école, créant ainsi des « oasis de fraîcheur ». Cette aspiration rappelle la nécessité de prévoir des espaces publics aux usages multiples en fonction des temps de vie.

Au-delà de la démarche environnementale, les bénéfices de l'accès à la nature pour les enfants a fait l'objet de nombreuses études concordantes, recensées par l'Organisation Mondiale de la Santé. Des enfants coupés de la nature et passant trop de temps à l'intérieur, peuvent développer des problèmes de santé importants (hyperactivité, anxiété, troubles de la concentration, obésité, myopie...). Des recherches en psychologie montrent à l'inverse une augmentation des capacités d'attention et de concentration dans un environnement naturel par rapport à un environnement urbain, ainsi qu'une diminution des comportements agressifs. Ces constats ont mené au développement d'« école en forêt » ou « *outdoor education* » dans plusieurs pays européens, notamment en Allemagne, en Suisse et au Danemark. Pour les Danois, dont le pays recense 700 écoles maternelles en forêt, ce système permet de se libérer des contraintes d'espaces et de bruit qu'enfants et adultes subissent dans une salle de classe fermée, réduisant la fatigue et le stress pour tous.

Sans aller jusqu'à l'enseignement hors les murs, réaménager les cours d'écoles, de collèges et de lycées, même en pleine ville, pour en faire des espaces plus naturels, s'avère déjà très bénéfique. En région, on peut mentionner la ville de Lille qui a lancé en 2019 un projet de végétalisation de ses cours d'école, notamment sous forme verticale. La ville fait aussi partie du projet européen [LIFE ARTISAN](#).



crédit photo : A. Siron

## APRÈS LA PANDÉMIE, LA CANICULE ?

Dans la foulée de la crise sanitaire liée au Covid-19, les prévisions de Météo France pour l'été 2020 font craindre de nouveaux épisodes de canicule et un risque de sécheresse élevé pour 58 départements. Le premier trimestre 2020 affichait déjà un record de températures, en hausse de 3,2 degrés par rapport à la moyenne du XXe siècle. Ces fortes chaleurs sont particulièrement néfastes en milieu urbain, où le phénomène « d'îlot de chaleur\* » devient un enjeu sanitaire, comme l'a illustré la surmortalité liée à la canicule de 2003.

## LETTRE D'INFORMATION CHANTIER CENTRES-VILLES

La végétalisation fait partie des premières pistes étudiées pour faire baisser la température, la couverture végétale en zone urbaine ayant un effet significatif sur le climat local. Les arbres en particulier se comportent comme un système de climatisation parfait piloté par l'énergie solaire et utilisant de l'eau. Jusqu'à 80 % de l'énergie solaire peut ainsi être dissipée par évapotranspiration de l'eau, au lieu de réchauffer le sol et l'air situé au-dessus. Pour que cette végétation ait un effet suffisant, il faut que l'ombrage soit le plus développé possible, donc que la taille des arbres ne soit pas trop stricte. Le Grand Lyon réfléchit ainsi davantage en termes de canopée qu'en termes de plantation. Les experts estiment que 10 % de couverture en plus permet de baisser la température d'un degré.

Pour agir sur le climat urbain, une collectivité peut recourir à d'autres types de surfaces végétalisées que les arbres, par exemple les pelouses et prairies qui permettent une certaine stabilité de leur température y compris en journée, contrairement aux arbres. Les toitures et les murs végétalisés par des plantes grim-

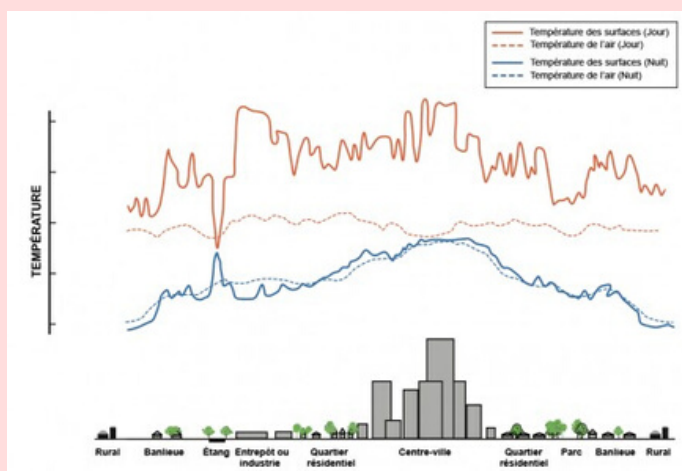
pantes (pour éviter un coûteux système d'arrosage) permettent également une réduction importante de la demande de climatisation (-12 %).

Cependant, globalement, on peut dire que les solutions comportant des arbres feuillus seront plus efficaces pour rafraîchir les rues que celles composées uniquement de végétation basse.

### Risque de sécheresse évalué pour l'été 2020 par le Ministère de la Transition écologique et solidaire



\*L'îlot de chaleur urbain est un effet de dôme thermique, il crée une sorte de microclimat urbain où les températures sont significativement plus élevées : plus on s'approche du centre de la ville, plus il est dense et haut, et plus le thermomètre grimpe. Les températures nocturnes sont particulièrement affectées par le phénomène.



Les variations de température selon les types de milieu  
Source : US Environmental Protection Agency, cité par collectivitesdurables.org

### POUR EN SAVOIR PLUS

<https://www.cerema.fr/fr/centre-ressources/boutique/nature-ville-serie-fiches>

<http://collectivitesviabiles.org/articles/ilots-de-chaleur-urbains.aspx>

<https://www.franceculture.fr/emissions/etre-et-savoir/a-lecole-de-la-nature>

<https://kaizen-magazine.com/article/lecole-dans-la-nature-vers-une-revolution-verte-de-leducation/>

<https://www.paris.fr/pages/les-cours-oasis-7389>

### CONTACT

[collegedeprospective@hautsdefrance.fr](mailto:collegedeprospective@hautsdefrance.fr)

NEWSLETTER CORÉDIGÉE AVEC LA DIRECTION DE LA BIODIVERSITÉ, RÉGION HAUTS-DE-FRANCE